

Angkor
Paysage de l'archéologie,
archéologie du paysage



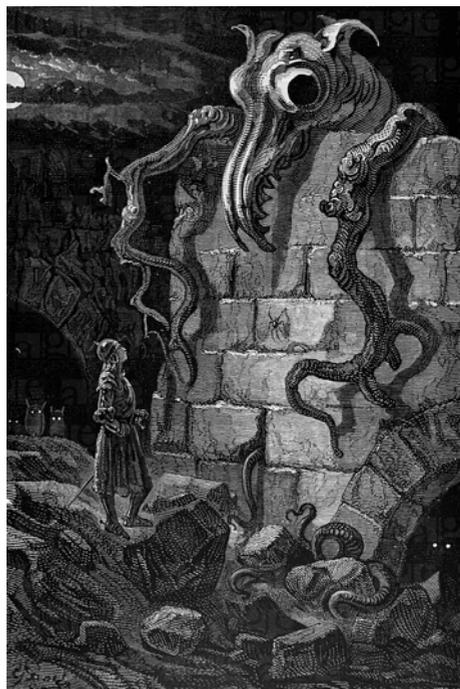
ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS
ET BELLES-LETTRES

« Angkor-Thom [...] est envahi par une végétation formidable ; le temple lui-même (Baïon) est couvert de banians énormes, dont les racines monstrueuses crèvent les murs les plus épais, effondrent les tours de 25 mètres, éventrent les galeries... tels des poulpes géants, dévorant ces ruines grandioses. C'est la réalisation des dessins les plus fantastiques de Gustave Doré. »

Charles Carpeaux, *Les ruines d'Angkor*, Paris, 1908, p. 50.

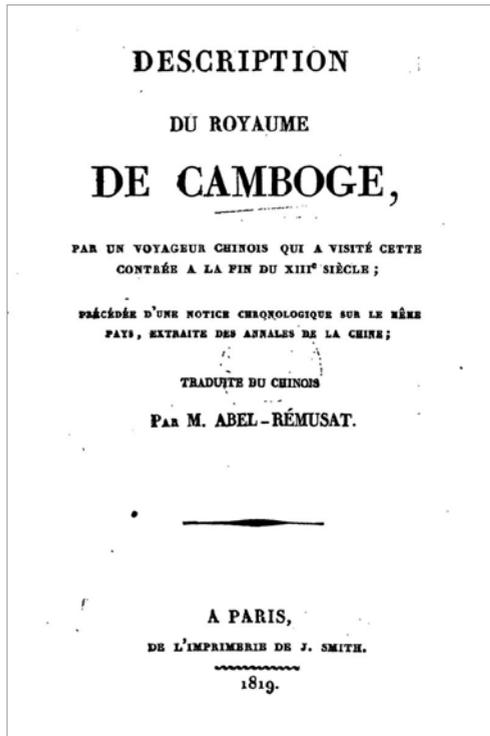


« Prasat Kravan, tour médiane nord, avant dégagement en 1935 », auteur inconnu, © Photothèque EFEO CAM 11053, in *Archéologues à Angkor*, archives photographiques de l'EFEO, Catalogue de l'exposition au musée Cernuschi, Paris, 2010, n°10, p. 94. Avec l'aimable autorisation de la photothèque de l'EFEO.



Gustave Doré, « Un monstre hideux la regardait par-dessus le mur », 1892, *La légende de Croque-mitaine*, recueillie par Ernest Lépine, illustrée par Gustave Doré, Paris, 1863, p. 211.

Parmi les nombreux sites archéologiques mis au jour à travers le monde auxquels l'Académie attache son nom – que ce soit par le biais de missions menées sous son patronage ou bien via les travaux de ses membres et correspondants –, celui d'Angkor au Cambodge (plus de 40 000 hectares couverts en partie par la forêt) se distingue par les multiples pistes de réflexion qu'il suscite sur le thème même de la 30^{ème} édition des Journées européennes du patrimoine « **Patrimoine culturel, patrimoine naturel** », notamment du fait de la dialectique singulière qui y associe nature et ruines. L'ancienne capitale de l'empire khmer tient en effet une place privilégiée dans l'imaginaire commun en raison de l'étonnant entrelacs de ses monuments et de la végétation centenaire qui a fini par former des sculptures hybrides, fruit d'une insolite collaboration entre l'homme et la nature. Celle-ci se caractérise par son rôle ambivalent dans la conservation des vestiges situés au cœur d'une forêt luxuriante qui tout à la fois les dégrade et crée un paysage unique en son genre. Elle a sans doute également permis de préserver et de recouvrir jusqu'à nos jours un paysage antique auquel les archéologues portent désormais une attention croissante en tant que témoignage privilégié de la relation des hommes à leur environnement dans le Cambodge ancien.



Description du royaume de Cambodge par un voyageur chinois qui a visité cette contrée à la fin du XIII^{ème} siècle, précédée d'une notice chronologique sur ce même pays, traduction par Jean-Pierre Abel-Rémusat, Paris, 1819, Wikisource.

L'intérêt que l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (AIBL) porte à ce site et au patrimoine d'art, d'archéologie et d'histoire du Cambodge avec lequel elle a noué des liens étroits, est plus que séculaire. C'est d'ailleurs au sinologue et académicien [Abel-Rémusat](#) (1788-AIBL 1816-1832), [récemment célébré à l'Académie et au Collège de France](#), que l'on doit dès 1819 la traduction du récit du voyageur chinois Zhou Daguan (Tcheou Ta-Kouan), auteur de la première description d'Angkor en 1296, un texte repris et commenté en 1902 par le jeune [Paul Pelliot](#) (1878-AIBL 1921-1945), alors professeur de chinois à l'École française d'Extrême-Orient.

Les *Comptes rendus des séances de l'Académie* reflètent l'intérêt constant de la Compagnie pour Angkor dès le XIX^e siècle, comme en témoigne la publication régulière de nouvelles relatives aux différentes missions archéologiques actives au Cambodge telles les découvertes épigraphiques d'Étienne Aymonier (1844-1929) accomplies en 1882, qui seront relayées par les orientalistes de l'Académie **Abel BERGAIGNE** (1838-AIBL 1885-1888), **Auguste BARTH** (1834-AIBL 1893-1916) ou bien encore **Émile SENART** (1847-AIBL 1882-1928). On peut y suivre pas à pas le rôle joué par l'AIBL dans la création de la Mission archéologique d'Indochine en 1898, devenue l'École française d'Extrême-Orient (EFEO) en 1901, un grand établissement qui choisit le Cambodge pour débiter ses travaux avec l'étude des monuments de l'histoire et de l'art du peuple khmer dont Angkor est la manifestation la plus éclatante.

LA MISSION DUFOUR-CARPEAUX : L'ARCHÉOLOGIE « MALGRÉ » LA NATURE

En 1903, l'architecte Henri Dufour accompagné de [Charles Carpeaux](#) (1870-1904), membre de l'EFEO, sollicitent l'Académie pour la poursuite de l'exploration archéologique du temple du Bayon à Angkor Thom. C'est la fondation Benoît Garnier, dont la commission fut longtemps l'un des fers de lance de la politique archéologique de l'Académie en Asie, qui finance cette mission qui se fixe pour but le déblaiement de ce monument entièrement envahi par une végétation dont la profusion en rendait à la fois l'accès et l'exploration particulièrement ardu, comme le rapporte Charles Carpeaux dans son journal cité en première page de ce livret.



Portrait de Charles Carpeaux (1870-1904), fils du sculpteur Jean-Baptiste Carpeaux et membre de l'École française d'Extrême-Orient, décédé à la suite d'une mission éprouvante le 28 juin 1904 à Saïgon, in *Les ruines d'Angkor, de Duong-Duong et de My-Son (Cambodge, Annam)*, Lettres, journal de route et clichés photographiques, Paris, 1908 (Bibliothèque de l'Institut 8° NS7883).

Etat général
du monument

Le Bayon, situé dans l'enceinte d'Angkor-Thom, est un important édifice couvrant une surface rectangulaire dont les côtés mesurent environ cent quarante et cent soixante mètres.

Il est actuellement envahi par la végétation des banians dont les racines s'insinuent dans tous les joints à leur portée, brident les pierres, le dépla-
cent peu à peu par leur croissance (à tel point que les soulèvements complets se trouvent mainte-
nant transportés à 40 ou 50 centimètres de leurs en-
placements primitifs). On, avec les grands
orages qui ébranlent les arbres, le déroulement
partiel mais très nombreux, contre lesquels l'ap-
pareillage peu rationnel de matériaux ne peut
lutter. Néanmoins, les grandes masses se sont
maintenues presque intactes à l'heure présente,
les tours et les gopuras se dressent encore dans
le feuillage.

La circulation dans les dédales de ce monument
compliqué est très difficile; on doit enjamber à
chaque pas de blocs de grès qui sont, ou des
piliers tombés, ou des pierres de voûtes éroulées,
morceaux de muraille, fragments de statues,
fractures ou de balustrades, et cela le plus souvent
dans l'obscurité de galeries humides.

On ne peut y pénétrer actuellement que par
escalade, soit sur la face Nord, soit sur les
côtés de la face Est. Sur cette dernière face,
la suite de galeries jalonnées de gopuras qui
formait l'entrée principale, ne possède plus
ses voûtes; leurs matériaux forment un chaos
obstrucif de tout cheminement.

Fond^o Gemme

Paris, 23 février 1903

Objet: Demande
de Mission

Monsieur le Secrétaire perpétuel,

J'ai l'honneur de vous adresser
une demande à l'effet d'obtenir une Mission,
pour terminer les recherches archéologiques que
j'ai commencées pendant l'hiver 1901-2,
sous les auspices de l'École française d'Ex-
trême-Orient, au monument Khmer du
"Bayon", à Angkor-Thom (Siam).

Lettre du 23 février 1903 d'Henri Dufour au Secrétaire perpétuel de l'Académie sollicitant son aide pour une campagne de fouilles au Bayon d'Angkor Thom (Archives de l'Institut de France 111).

Dufour et Carpeaux rapporteront notamment de leurs séjours à Angkor de splendides photographies des bas-reliefs du Bayon publiées en deux parties par les soins de l'EFE0 entre 1910 et 1914.

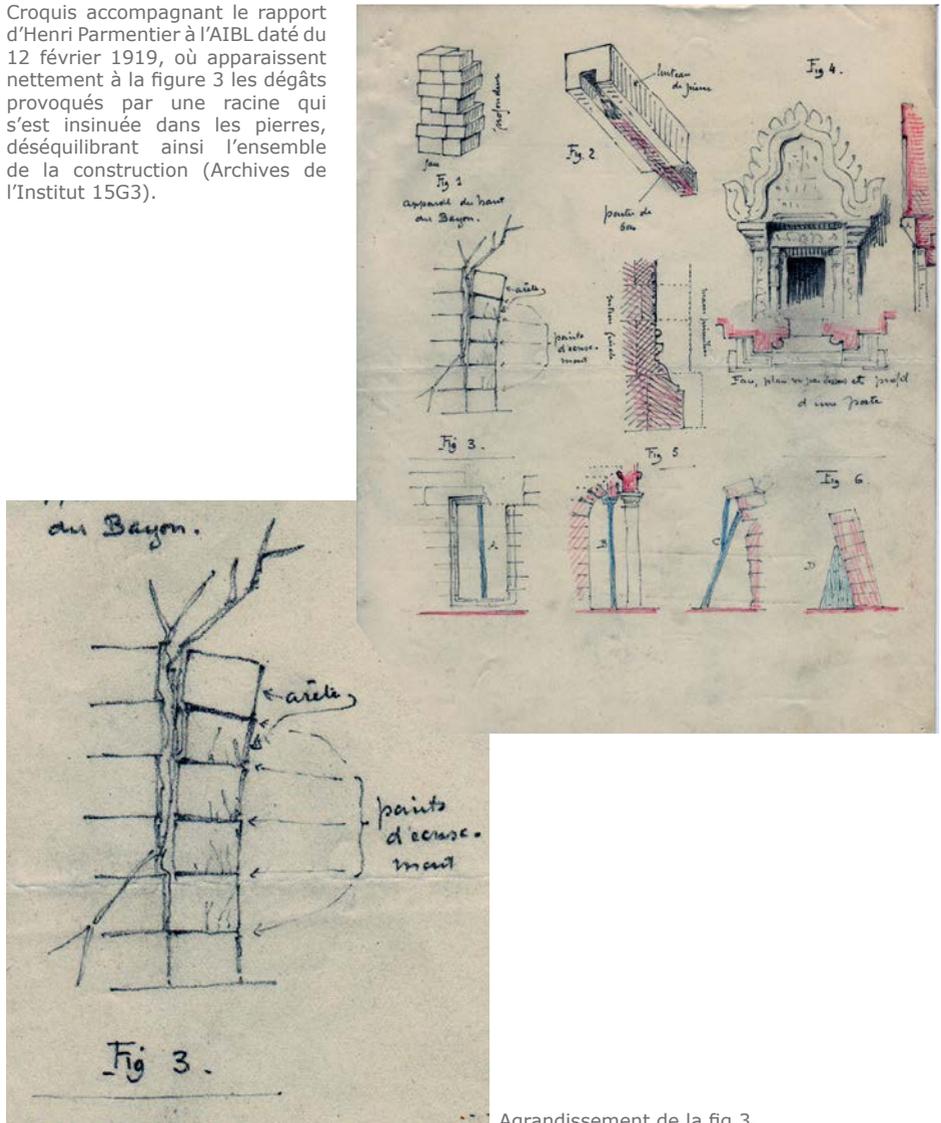


« Angkor-Thom. Bas-relief du Bayon. Marchande de Poisson », in *Les ruines d'Angkor, de Duong-Duong et de My-Son (Cambodge, Annam)*, Lettres, journal de route et clichés photographiques, Paris, 1908, p. 59, fig. 52 (Bibliothèque de l'Institut 8° NS7883).

UNE NATURE AMBIGUË : L'ESTHÉTIQUE DU PAYSAGE ARCHÉOLOGIQUE

L'emprise et la menace que représente une nature dévorante pour les vestiges sont fréquemment rappelées, notamment dans un rapport adressé à l'Académie en 1919 par [Henri Parmentier](#) (1871-1949), qui avait été nommé en 1904 chef du service archéologique de l'EFEO lors de la mission Dufour-Carpeaux. On peut le constater dans le dessin qu'il joint à son envoi.

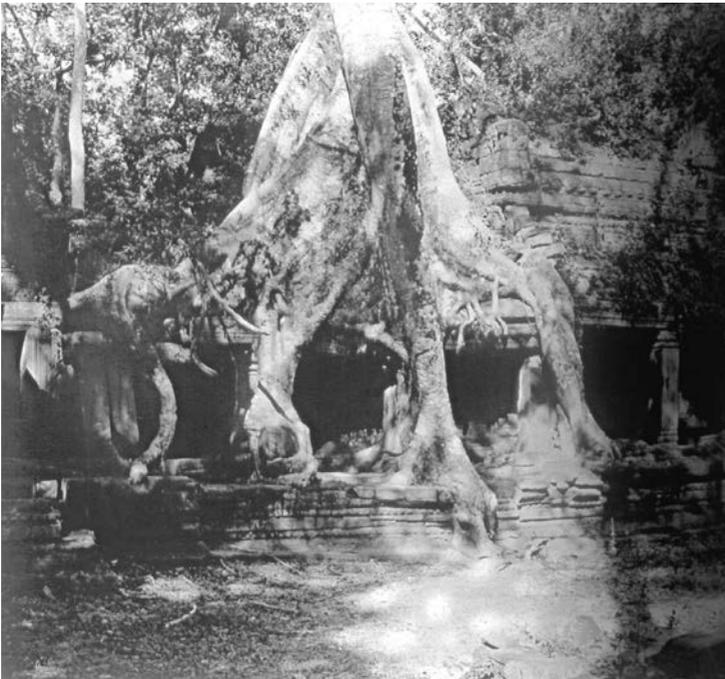
Croquis accompagnant le rapport d'Henri Parmentier à l'AIBL daté du 12 février 1919, où apparaissent nettement à la figure 3 les dégâts provoqués par une racine qui s'est insinuée dans les pierres, déséquilibrant ainsi l'ensemble de la construction (Archives de l'Institut 15G3).



Agrandissement de la fig 3.

Parmentier exprime dans ce rapport toute l'ambivalence de la végétation, obstacle au travail de l'archéologue et menace pour les monuments, mais dont le débroussaillage intensif nuit paradoxalement au pittoresque de la vue : la « végétation intense [...] prêt[e] à l'ensemble plus de mystère, par suite plus de poésie. Mais la conservation des monuments assurée, rien n'empêche qu'on laisse s'étendre à nouveau ce voile heureux qui ajoute à la ruine une beauté, trompeuse il est vrai, mais captivante » (*op. cit.* p. 3).

Ainsi, le « panache de verdure » (*op. cit.*, p. 10) arboré par certains monuments et l'étreinte entre les ruines et les arbres immenses créent un paysage singulier, une esthétique du paysage archéologique propre à Angkor qui s'est durablement inscrite dans notre imaginaire, comme les récentes expositions organisées au musée Cernuschi et au musée Guimet l'ont bien mis en valeur.



« Prah Khan, Angkor, un des cloîtres de troisième enceinte ? », avant 1933, H. Parmentier, © Photothèque EFEO PARH03367, in *Archéologues à Angkor*, *op. cit.*, n°66, p. 176. Avec l'aimable autorisation de la photothèque de l'EFEO. On peut voir que les racines de l'arbre suivent harmonieusement les colonnes de la galerie.

Relevons pour la modernité de son approche, que Parmentier distingue les arbres selon leur essence et leur état de croissance afin de juger de leur degré de menace pour les monuments avant de décider ou non leur destruction, afin de préserver non seulement le pittoresque du paysage, mais aussi les vestiges, que certains arbres finissent même par consolider.

« L'HOMME DANS LE PAYSAGE » : LA CONNAISSANCE DE LA RELATION DES HOMMES À LEUR ENVIRONNEMENT

De nos jours, à la prospection aérienne se sont ajoutées parmi tant d'autres disciplines, la topographie, la stratigraphie, la céramologie, la palynologie – l'étude des pollens conservés dans les sols –, qui ont concouru à faire avancer les connaissances sur la chronologie angkoriennne et le milieu humain et végétal au sein duquel l'ancienne civilisation khmère s'est développée. La datation des couches archéologiques permet en effet de connaître la végétation et les cultures pratiquées aux différentes époques, accroissant ainsi la connaissance de la relation des hommes à leur environnement dans le Cambodge ancien. Dans ce contexte, la densité de la couverture végétale a pu contribuer aussi à la conservation du paysage antique. Les recherches sur l'urbanisme et sur le réseau hydraulique d'Angkor, l'un des plus complexes et perfectionnés au monde, qui permet aujourd'hui encore une gestion optimale des ressources en eau, connaissent de nouveaux développements avec les programmes de recherche internationaux et interdisciplinaires mis en œuvre.

Le rôle de l'Académie en faveur de l'étude et de la conservation du patrimoine angkorien s'est trouvé récemment réaffirmé, et même renforcé, à l'occasion de la journée d'études organisée à l'Académie le 9 mai 2014, à la mémoire de Pascal Royère (1965-2014) — membre de l'EFEO et architecte ayant conduit la restauration du temple du Baphuon — pour célébrer « [deux décennies de coopération archéologique franco-cambodgienne à Angkor](#) », en présence et sous le haut patronage de Sa Majesté **NORODOM Sihamoni**, Roi du Cambodge et associé étranger de l'Académie. Les communications présentées lors de cette journée solennelle ont permis de dresser un utile bilan des recherches archéologiques les plus récentes effectuées sur le site d'Angkor, inscrit depuis 1992 sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco – organisme qui y coordonne l'action internationale par le truchement du CIC (Comité International de Coordination pour la Sauvegarde et le Développement de la Région d'Angkor) co-présidé par la France et le Japon, de conserve avec l'entité nationale [APSARA](#) (Autorité pour la Protection du Site et l'Aménagement de la Région d'Angkor / Siem Reap). On peut encore souligner l'engagement particulier pour la sauvegarde des monuments d'Angkor de M. [Azedine BESCHAOUCH](#), associé étranger de l'Académie, secrétaire général du CIC, et du sinologue et académicien M. [Franciscus VERELLEN](#), ancien directeur de l'EFEO.

L'évolution des travaux et des préoccupations de l'Académie à Angkor reflète ainsi l'évolution du regard à la fois scientifique et esthétique porté sur la nature dans sa relation avec les monuments et les ruines. A la fois patrimoine culturel et patrimoine naturel, le site d'Angkor illustre de manière particulièrement révélatrice les enjeux du paysage archéologique et de l'archéologie du paysage.

Réhabilitation du Système Hydraulique du Jayatataka (Baray Nord) 12^e siècle

Adresse de contact : Dr. HANG PEOU, hangpeou@yahoo.com



Google Earth 6/1/2004



21/05/2007

Restauration des biefs sur la digue sud (Preah Khan1)



06/08/2007

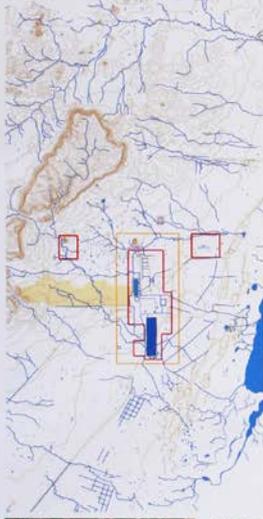
Ancien sortie du Baray et ses nouvelles digues de protection (Preah Khan2)



26/08/2007



Google earth 27/10/2012



28/11/2008



Entré du Baray. Saison de la pluie 18/10/2010



30/10/2008



Bénéfît des villageois



La pêche



Touriste communautaire

- Jayatataka (Baray Nord) :
 - ✓ Dimension 3600m X 260m, Capacité : 3 Millions de mètres cubes
 - ✓ Surface: 105.27 Km²
 - ✓ Substituons: 36.34 millions de mètres cubes
 - ✓ Equipement de base: 0
- Résultats
 - 2006 : 700 000 m³
 - 2009 : 3 000 000 m³
 - 2010 : 3 786 000 m³
 - 2011 - 2013 : 8 000 000 m³

Baray Nord et Preah Khan sortent de eau

Baray Nord et Preah Khan sortent de eau

QUELQUES RÉFÉRENCES

- Pierre Baptiste et Thierry Zéphir (dir.), *Angkor, naissance d'un mythe. Louis Delaporte et le Cambodge*, Catalogue de l'[exposition au musée Guimet](#), Paris, Gallimard-Musée Guimet, 2013.
- *Archéologues à Angkor, archives photographiques de l'EFEO*, Catalogue de l'exposition au musée Cernuschi, Paris, Paris-Musées, 2010.
- Site de l'École française d'Extrême-Orient : www.efeo.fr

De nombreux articles relatifs aux fouilles archéologiques à Angkor publiés dans les *Comptes rendus des séances de l'AIBL (CRAI)* sont disponibles et téléchargeables gratuitement sur le portail Persée www.persee.fr :

- [Dufour, Henri, « Bas-reliefs khmers de Bayôn \(Cambodge\) », CRAI, n° 5, 1902, p. 493-494.](#)
- [Senart, Émile, « Les fouilles exécutées au Bayon d'Angkor, par M. Dufour, architecte, ancien élève de l'École des Beaux-Arts », CRAI, n° 2, 1906, p. 123-128.](#)
- [Senart, Émile, « Éloge funèbre de M. Charles Carpeaux, chef des travaux pratiques de l'École française d'Extrême-Orient », CRAI, n° 4, 1904, p. 396-398.](#)
- [Goloubeff, Victor, « Les villes royales successives d'Angkor », CRAI, n° 2, 1934, p. 224-225.](#)
- [Groslier, Bernard Philippe, « Nouvelles recherches archéologiques à Angkor », CRAI, n° 2, 1959, p. 377-389.](#)
- [Jacques, Claude, « Les derniers siècles d'Angkor », CRAI, n° 1, 1999, p. 367-390.](#)
- [Royère, Pascal, « Nouvelles données relatives à l'histoire architecturale du Baphuon », CRAI, n° 2, 2005, p. 775-799.](#)
- [Leclant, Jean, « Les missions de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres à l'époque des grandes expéditions scientifiques en Afrique et en Asie », CRAI, n° 3, 2008. p. 1249-1255.](#)



Retrouvez toutes les informations relatives à la journée d'étude « [Deux décennies de coopération archéologique franco-cambodgienne à Angkor](#) » qui s'est tenue le 9 mai 2014 en présence et sous le haut patronage de Sa Majesté **NORODOM Sihamoni**, Roi du Cambodge et associé étranger de l'Académie, sur le site www.aibl.fr



ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

DÉCOUVREZ L'ACADÉMIE, SES MEMBRES ET SES TRAVAUX EN 2 SITES WEB

www.aibl.fr

Découvrez l'histoire, l'organisation, les missions, les membres, les publications, et l'actualité (séances hebdomadaires, activités des Académiciens et Correspondants, conférences, colloques, publications) de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.



www.persee.fr

Parcourez les *Comptes rendus des séances de l'Académie (CRAI)* : communications et notes d'information scientifiques en histoire, archéologie, philologie, égyptologie, linguistique, depuis plus de 150 ans. La rubrique dédiée aux publications de l'Académie rassemble notamment la collection des *Cahiers de la Villa Kérylos* ainsi qu'une partie de celles du *Journal des Savants* et des *Monuments Piot*.